

Il s'exclama :
—C'est-il possible, mon Dieu !
Il pensait m'émouvoir, mais je connaissais son stratagème. Je ne bougeai pas et il se dit en monologue :

—Bonjour ! des petites peaux ! des petites peaux !

Je ne voulais pas recevoir un shampoo, mais il y avait quelque chose de si triste et de si poignant dans sa voix lorsqu'il prononçait les paroles "des petites peaux" que je sentis mon cœur battre de pitié.

Je descendis de la chaise et dis au barbier d'avancer avec sa vieille savonnure.

Il se mit à l'ouvrage.

Il me fit pencher la tête au-dessus d'une cuvette en imitant de marbro, il me couvrit d'eau, de savon. Il me prit des mèches de cheveux et les tortilla en tous sens, il m'emplit les yeux, le nez, la bouche et les oreilles avec son savon. Il me passa autour de la tête une épaisse serviette et me dit :

—On vous donnerait dix ans de moins.

Il savait que le savon m'étouffait et que je ne pouvais point lui répondre. Il continua.

—Là, vous paraissez frais comme une rose.

Il m'essuya, me repassa son peigne dans ma peau attendrie, me donna un dernier coup de brosse en me murmurant aux oreilles :

—Là, vous allez vous sentir bien pour aller à l'Exposition. Quarante cinq cents, s'il vous plaît.

M. Gaillardet dans sa correspondance au *Courrier des Etats-Unis* a trouvé ridicule l'idée de M. Chapleau voyageant en France avec un cuisinier du Canada.

Le *Vrai Canard* ne trouve rien de risible chez notre premier ministre voyageant avec son cuisinier ordinaire. M. Chapleau, au dire de M. Clétus Robillard, a du sang sauvage comme tous ses compatriotes.

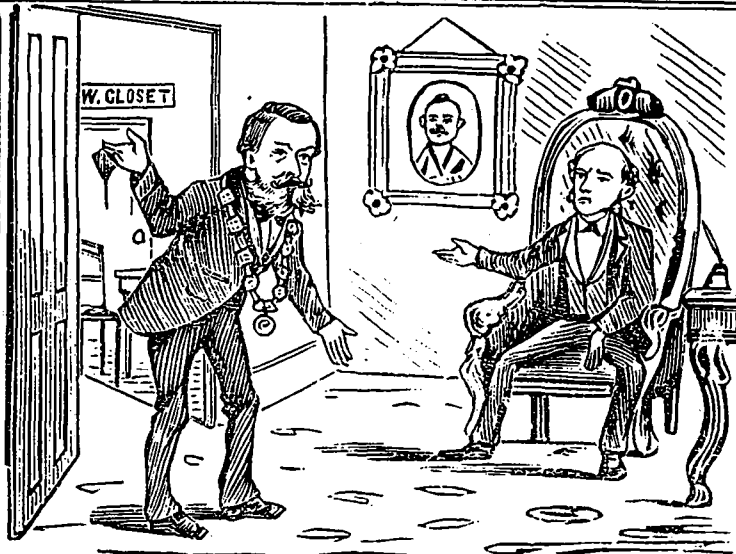
Les boulevardiers de Paris n'ont rien trouvé d'étonnant dans le fait d'avoir vu Victor dans la roine des villos.

Le premier ministre d'un pays qui passe pour être encore à l'état sauvage pouvait bien ne pas s'accommoder de la cuisine française. Il avait agi avec prudence en amenant son cuisinier avec lui. Comment les Français auraient-ils pu apprêter les mets d'un pays sauvage.

Ils ignorent la manière de braiser un foie de vieux garçon ou de faire sauter un rognon de pucelle. Ils n'auraient jamais pu mettre à la broche une côtelette de femme grasse ou cuire à la vinaigrette une fraise de veau parlementaire.

Parbleu, ils sont bons ces Parisiens de croire que les sauvages du Canada ne savent pas bien faire les choses lorsqu'ils leur en prend fantaisie.

La statistique de *Pauvre Diable* faute d'espace est remise au prochain numéro.



LA CHAMBRE DU MAIRE

Le greffier. — Allez, monsieur, je suis chez moi, j'y reste. Vous pouvez aller là-bas.

DERNIERS SOUPIRS D'UNE VACHE.

Le ciel était seroin, le soleil versait l'or et la pourpre de ses rayons sur les ravissantes perspectives d'une brillante après-midi de juillet, la chaleur était suffoquante, aucun vent ne venait de son haleine bienfaisante disperser la chaleur du jour. Pas un oiseau chanteur ne se faisait entendre seuls l'aigle et le hibou laissaient s'échapper de temps en temps des cris sinistres. Nous étions au 24 juillet. Je ne trouvais ce jour-là dans une forêt qui n'était pas très éloigné de Champlain où je m'occupais à chasser depuis deux jours. Ne connaissant nullement cette forêt, je pris le parti de la parcourir en entier. Les grillons et mille autres petits insectes se dandinaient avec grâce sur les feuilles que je foulais aux pieds.

Assis depuis quelques instants au bord d'une magnifique fontaine dont le murmure onchanteur faisait écouler plus agréablement les heures bleues, je regardais attentivement une multitude de petites grenouilles qui se dandinaient elles aussi à la surface des eaux. J'entendis tout à coup dans le lointain des cris épouvantables, j'étais réellement effrayé. Me rassurant un peu je m'avancai vers l'endroit d'où venaient ces cris. A ma grande surprise j'aperçus au pied d'un arbre une pauvre vache livrée aux plus affreuses convulsions ; ses yeux éteints, sa bouche couverte, sa quono convulsivement agitée. Cette malheureuse a perdu ce qu'elle avait de plus cher au monde. Elle expire dans mes bras laissant échapper les cris les plus horribles, passant sa grande langue dure sur ma joue, sa bouche mignonne ne murmure un dernier adieu. Ainsi mourut la malheureuse, qu'elle repose en paix.

GENIE VIRE.

Un notaire et un commerçant de petits poissons ; s'il négligent leur profession et commerce pour le métier d'informeur, seront passés au bob.

Il y a quelques semaines le télégraphe annonçait dans les grands journaux qu'à Prescott un petit garçon était tombé du sommet d'un convoi de fret entre deux chars. Ses pantalons s'étaient accrochés à une partie du char et il resta suspendu au-dessus des tampons jusqu'à ce que le train s'arrêta et que l'on vint le tirer de sa position embarrassante. Cette accident démontre l'avantage qu'il y a de porter des habillements ou forts tissus.

Il y a quelques jours, une autre dépêche de Lancaster, disait : Un cultivateur en travaillant avec une machine à-batro se fit prendre une partie de son pantalon dans l'engrenage du mécanisme. Il en fut quitte pour l'étoffe déchirée qui resta dans les roues. S'il avait porté des pantalons d'une étoffe plus forte il aurait été infailliblement entraîné dans la machine et broyé horriblement. Vous voyez d'ici la morale de ce dernier accident qui est diamétralement opposé à celle du premier : Faites à présent des faits divers avec une morale au bout !

A Holyoko, Monchester et Springfield Mass. les canadiens-français ont la manie de changer leurs noms. M. Lapiorre s'appelle Stone. Bienvenue, Well come, Dupuis, Well. Leblanc, White. Boivert, Greenwood. Villoneuv, Newtown. Rousseau, Brooks. Dumontier, Dossett. Gauthier, Goderich. Amédé Larue, Mid-day Street, Courtomanche, Shortsleeves. Chapodelaine, Woolenscarf. Jos Geaffrion, Jos Jefforson. M. Girord, King. Proulx, Prox et, Polletier Bolcher.

Nous voyons à la page 653 du *Directory* l'adresse suivante : Valois de Valoisville Valois M. D. No 760 rue Ste-Catherine.

Il y a évidemment quelque chose de casse soit chez M. Lovell l'imprimeur, soit chez M. Valois. Attendons les explications.

Une jeune dame revenait du théâtre où elle avait entendu chanter une célèbre cantatrice. Jo me sens, dit-elle comme un... comme un. Oh ! mais que je suis stupide, comme un...

—Comme une étoile du matin suggéra le mari.

Mon cher, comme un... quels sont les oiseaux qui chantent le soir ?

—Moustiques.

—Quel galinarias dis-tu — J'espère que non. Comme c'est ennuyant.

—Hannetons.

—Confusion ! Mon dieu ! Ah !... Qu'est-ce que c'est ? je le sais aussi bien que je sais n'importe quoi. Ces oiseaux qui ne chantent que le soir.

—Crapauds.

La dernière suggestion fut rejetée avec dédain, et elle dit que c'était peu de chose, d'ailleurs, et que peut-être elle y penserait plus tard. Vers deux heures le lendemain le mari rêvait qu'étant monté dans un ballon il était tombé au milieu d'anthropophage, qu'on se préparait à le faire rôtir, lorsqu'il entendit son nom, Jos ! Jos ! il crut que c'était sa grâce, mais s'étant réveillé, il devina la vérité, et dit à son épouse : Qu'as-tu ?

—Je l'ai.

—Quoi, la colique.

—Mon chéri, ce sont les rossignols.

—Oh les as-tu vu ces rossignols ?

—Ou que tu es bête ! C'est le mot que je ne pouvais pas trouver ce soir. Je me sens comme un rossignol.

—C'est plus que je ne pourrais dire. Et se tournant il se rendormit.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donnée. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine.

ILE GROSBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTRÉVILLE* fera le service de L'ILE GROSBOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. MERCREDI " " " " JEUDIS " " " " SAMEDIS " " " " DIMANCHES " " " "

OVIDE DUFRESNE, Gérant

9 juillet.—